

## Conte : deux sons de cloches

Il était une fois un village.

Au cœur de ce village, une église avec un clocher.

Dans le clocher, deux cloches.

L'une en bronze, coulée grâce à une collecte de petites pièces dans tout le canton, suite à un sermon convainquant du curé. Tous les paroissiens, assurés de gagner leur paradis en se débarrassant de leur petite monnaie, s'en étaient allégés chez le forgeron. L'artisan avait ainsi moulé la belle Clarine, qui tintait joyeusement sur la note « La ».

L'autre cloche, en fonte, venait d'une donation dûment enregistrée chez le notaire. À l'origine, elle se balançait au-dessus du porche du manoir. Mais grâce à l'arrivée de l'électricité, (la fée du conte), le baron s'en était débarrassé tout en se donnant bonne conscience. Il n'avait pas toujours été honnête, généreux, fidèle et altruiste, loin s'en faut ! Une petite bénédiction ne lui ferait pas de mal.

Elle s'appelait Cunégonde et retentissait vigoureusement sur le « Mi ».

Ainsi donc, Clarine et Cunégonde étaient devenues voisines et collègues, bon gré mal gré.

En fait, elles s'entendaient mal. Banal pour des cloches.

Cunégonde avait toujours l'impression d'être dominée par le son très puissant de Clarine.

Clarine jalousait l'origine aristocratique de Cunégonde.

Elles ne se gênaient pas pour manifester bruyamment leur désaccord.

Dès que le sacristain tirait sur leurs cordes, elles entraient en concurrence, la première exagérant les décibels et la seconde galopant pour accélérer son rythme.

Le résultat, on s'en doute, ne brillait pas par son harmonie.

Mais les villageois n'y prenaient pas garde : eux-mêmes chantaient faux comme des casseroles, et le clairon de la fanfare changeait les notes de l'hymne national à sa fantaisie.

Pourvu qu'on ait l'heure au clocher, le reste comptait peu.

Sauf que ...

Oscar, l'idiot du village, habitait derrière l'église. Il vivait grâce aux menus services rendus à la communauté : nourrir les pigeons, chasser les étourneaux, donner aux cochons les légumes fanés après le marché, rassembler les fonds de verres de vin des banquets pour remplir de nouvelles bouteilles...

Oscar avait l'oreille juste. Il distinguait parfaitement un La d'un Mi, et tout son corps était secoué d'écœurement à la moindre fausse note. Autant dire que Clarine et Cunégonde lui cassaient les oreilles et le faisaient grimacer. De la part d'un idiot, personne ne s'en étonnait.

Peu à peu, il en vint à trembler à longueur de journées jusqu'à devenir incapable d'accomplir ses missions. Les pigeons mouraient, les étourneaux dévastaient les toitures, les détritrus couvraient la place du marché et le marchand de vin faisait faillite.

Les villageois finirent par se poser des questions : l'irremplaçable Oscar était-il malade ?

On lui envoya le docteur, qui soupçonna un problème d'audition après avoir vérifié sa sobriété.

Il fit des tests. À l'unisson, Oscar restait calme. À partir de deux notes, ses membres s'agitaient. À la sonnerie de 17h, il entra presque en convulsion.

Le médecin annonça donc que l'indispensable guérison d'Oscar dépendait de Clarine et Cunégonde.

Le brave sacristain définit un nouveau protocole : Cunégonde sonnerait les lundis, mercredis, vendredis. Clarine les mardis, jeudis, samedis et dimanches.

Rapidement, la tranquillité revint dans tous les cœurs.

**Depuis ce jour, tout le monde se méfie quand on entend deux sons de cloches.**